

LES ABONNÉS SONT REÇUS :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 3 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 5 francs
6 mois 10 francs
1 an 18 francs
France Colonies 5 fr. 25
Étranger 12 fr. 25
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

La Paix de l'Ukraine

L'Allemagne a signé la paix avec l'Ukraine. Et immédiatement, toutes les cloches allemandes, — ces mêmes cloches qui carillonneront si souvent les victoires des hordes de Hindenburg, — ont sonné en l'honneur de la paix. Mais que vaut en réalité cette paix germano-ukrainienne ?

Pour répondre à cette question, il faudrait connaître très exactement la situation politique de la république nouvelle avec laquelle l'Allemagne vient de traiter. On sait qu'il y a eu un premier gouvernement de l'Ukraine, puis que ce gouvernement a été combattu par un important mouvement populaire qui s'inspirait des doctrines maximalistes. Lors de la récente reprise des pourparlers de Brest-Litovsk, deux délégations se trouvèrent en présence et en... conflit, deux délégations qui se prétendaient l'une et l'autre également autorisées à parler au nom de l'Ukraine : la délégation de la Rada de Kiev, c'est-à-dire la délégation du premier gouvernement constitué, et la délégation des partis qui s'efforçaient de faire surgir en Ukraine une république des Soviets analogue à celle de Lenine et Trotsky.

Les délégués de Petrograde, Trotsky en tête, réclamaient naturellement que la seconde délégation prit la place de la première. Mais von Kühlmann et ses acolytes se refusèrent à disqualifier la délégation de la Rada de Kiev : c'est qu'ils s'étaient déjà entendus avec celle-ci en vue de la conclusion d'une paix séparée, tandis que la délégation maximaliste déclarait ne vouloir signer de traité qu'en accord avec les délégués de Petrograde et sur les bases d'une paix sans annexion ni indemnité. A ce moment-là, de nouvelles difficultés surgirent entre Trotsky et Kühlmann : les pourparlers furent à nouveau rompus. Sans doute, depuis lors, le gouvernement boche a-t-il négligé plus pratique de traiter avec la république de la Rada de Kiev au lieu de se prêter à de nouvelles conversations diplomatiques avec Trotsky. Et il n'est malheureusement pas douteux que, grâce à ce traité, l'Allemagne tirera désormais des richesses de l'Ukraine tout ce qu'il lui sera possible d'en tirer pour soulager la détresse économique des populations de l'empire.

D'autre part, l'Allemagne s'appretait à reprendre ses opérations de guerre contre les restes de l'armée roumaine qui se trouvaient sur le front de France, et qui se trouvaient en danger d'être repoussés en Angleterre par la voie des airs. Mais, sans mériter le moins du monde de son parlementaire, je ne crois pas qu'il s'en tienne beaucoup, à la Chambre, qui soient d'ailleurs à quitter leur circonscription sur les ailes d'un avion pour ne pas rater une discussion sur les pensions militaires ou sur les loyers ou sur toute autre affaire également sans intérêt.

Je sais bien que si l'aéroplane n'existait pas, le major sir John Simon eût raté la discussion sur la réforme électorale, et il eût été parfaitement en règle avec sa conscience, à l'impossible nul étant tenu.

Mais l'aéroplane existe, et le major sir John Simon ayant à sa disposition un moyen d'être à son banc quand cela était nécessaire, n'a pas négligé ce moyen, car alors il n'eût point été en règle avec sa conscience.

Le geste du major sir John Simon constitue un précédent dont l'importance n'échappera qu'aux esprits superficiels, incapables de tirer des choses la morale qu'elles contiennent.

Il trace leur devoir aux hommes de gouvernement qui savent le prix de leur présence en un moment et en un lieu déterminés, et il voue à la honte les « tireurs au flanc » qui prennent la distance pour complice de leur paresse ou de leur indifférence.

CAMILLE FERRY.

L'Aide des États-Unis à l'Entente

M. Tardieu célèbre l'effort des Américains pour la guerre

Paris, 10 février.
Parlant au banquet de l'Alliance Française donné pour célébrer la première alliance de France et de l'Amérique, M. André Tardieu, après avoir rappelé la magnifique effort de la France, a rendu hommage à l'aurore de l'Amérique.

Il y a quelques années, a-t-il dit, les Américains ne croyaient pas au risque de la guerre et ils refusaient de participer aux combats européens. Aujourd'hui, grâce à la guerre imposée par l'impérialisme allemand, l'Amérique a changé d'idées, de loix et de mœurs. Ses forces matérielles sont organisées pour mener parallèlement la création de l'armée américaine et le développement de l'aide aux alliés.

Pour outiller l'armée en canons et en avions, l'Amérique a fait appel aux alliés et a lancé simultanément un vaste programme de fabrication. Certains en Europe et en Amérique ont été étonnés de ce que l'Amérique ne faisait pas tout elle-même. Cette critique, dit l'orateur, prouve que ceux qui la font ne connaissent ni le prix du temps de guerre, ni l'importance de la fabrication industrielle, qu'une large fabrication d'artillerie et d'aviation exige aux débuts.

Pour l'aviation, l'Amérique a obtenu un résultat inespéré : pour l'artillerie, l'Amérique avec un légitime souci du mieux cher-

LA GUERRE

Lutte d'artillerie dans les Flandres et en Champagne

Tous les coups de main tentés par l'ennemi sont repoussés
Nos patrouilles font des prisonniers en Champagne

Paris, 10 février.
Un délégué du gouvernement maximaliste, M. Holzmann, est arrivé à Paris, venant de Londres. Il se rendait en Suisse pour y remplir une mission.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 10 février.
L'Ukraine a capitulé hier. L'armée roumaine est placée dans une situation difficile. A moins d'une intervention japonaise qui s'opposerait à l'Orient le cercle de fer que l'Entente avait posé autour des empires centraux, ceux-ci auront toute liberté d'agir à l'Est. La situation militaire n'en sera pas modifiée, car, depuis longtemps, le front de l'Est ne compte plus.

PROPOS DE GUERRE

Les Ailes de la Volonté

A côté des grands faits de la guerre, il y a les petits faits, qui ont souvent plus d'importance que certains grands.

Par exemple, voici le major sir John Simon, membre de la Chambre des Communes, qui se trouvant sur le front de France, a regagné l'Angleterre par la voie des airs afin de pouvoir assister aux débats sur la réforme électorale.

La réforme électorale est certainement une chose considérable. Le major sir John Simon a consulté sa montre et calculant que par la voie ordinaire, il n'arriverait jamais à temps, il a pris un avion et est parti.

Il a prié un aviateur de le piloter jusqu'à Westminster. Cela lui a permis de dire, comme Philéas Fogg, du Tour du Monde en 80 jours, en entrant dans la salle des séances : — Messieurs, me voici !

J'admire beaucoup l'acte du major sir John Simon. C'est celui d'un homme scrupuleux de ses devoirs et d'un homme résolu.

Sans mériter le moins du monde de son parlementaire, je ne crois pas qu'il s'en tienne beaucoup, à la Chambre, qui soient d'ailleurs à quitter leur circonscription sur les ailes d'un avion pour ne pas rater une discussion sur les pensions militaires ou sur les loyers ou sur toute autre affaire également sans intérêt.

Je sais bien que si l'aéroplane n'existait pas, le major sir John Simon eût raté la discussion sur la réforme électorale, et il eût été parfaitement en règle avec sa conscience, à l'impossible nul étant tenu.

Mais l'aéroplane existe, et le major sir John Simon ayant à sa disposition un moyen d'être à son banc quand cela était nécessaire, n'a pas négligé ce moyen, car alors il n'eût point été en règle avec sa conscience.

Le geste du major sir John Simon constitue un précédent dont l'importance n'échappera qu'aux esprits superficiels, incapables de tirer des choses la morale qu'elles contiennent.

Il trace leur devoir aux hommes de gouvernement qui savent le prix de leur présence en un moment et en un lieu déterminés, et il voue à la honte les « tireurs au flanc » qui prennent la distance pour complice de leur paresse ou de leur indifférence.

ANDRÉ NEGIS.

1.289^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 février.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

Lutte d'artillerie dans les Flandres et en Champagne

Tous les coups de main tentés par l'ennemi sont repoussés
Nos patrouilles font des prisonniers en Champagne

Paris, 10 février.
Un délégué du gouvernement maximaliste, M. Holzmann, est arrivé à Paris, venant de Londres. Il se rendait en Suisse pour y remplir une mission.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 10 février.
L'Ukraine a capitulé hier. L'armée roumaine est placée dans une situation difficile. A moins d'une intervention japonaise qui s'opposerait à l'Orient le cercle de fer que l'Entente avait posé autour des empires centraux, ceux-ci auront toute liberté d'agir à l'Est. La situation militaire n'en sera pas modifiée, car, depuis longtemps, le front de l'Est ne compte plus.

PROPOS DE GUERRE

Les Ailes de la Volonté

A côté des grands faits de la guerre, il y a les petits faits, qui ont souvent plus d'importance que certains grands.

Par exemple, voici le major sir John Simon, membre de la Chambre des Communes, qui se trouvant sur le front de France, a regagné l'Angleterre par la voie des airs afin de pouvoir assister aux débats sur la réforme électorale.

La réforme électorale est certainement une chose considérable. Le major sir John Simon a consulté sa montre et calculant que par la voie ordinaire, il n'arriverait jamais à temps, il a pris un avion et est parti.

Il a prié un aviateur de le piloter jusqu'à Westminster. Cela lui a permis de dire, comme Philéas Fogg, du Tour du Monde en 80 jours, en entrant dans la salle des séances : — Messieurs, me voici !

J'admire beaucoup l'acte du major sir John Simon. C'est celui d'un homme scrupuleux de ses devoirs et d'un homme résolu.

Sans mériter le moins du monde de son parlementaire, je ne crois pas qu'il s'en tienne beaucoup, à la Chambre, qui soient d'ailleurs à quitter leur circonscription sur les ailes d'un avion pour ne pas rater une discussion sur les pensions militaires ou sur les loyers ou sur toute autre affaire également sans intérêt.

Je sais bien que si l'aéroplane n'existait pas, le major sir John Simon eût raté la discussion sur la réforme électorale, et il eût été parfaitement en règle avec sa conscience, à l'impossible nul étant tenu.

Mais l'aéroplane existe, et le major sir John Simon ayant à sa disposition un moyen d'être à son banc quand cela était nécessaire, n'a pas négligé ce moyen, car alors il n'eût point été en règle avec sa conscience.

Le geste du major sir John Simon constitue un précédent dont l'importance n'échappera qu'aux esprits superficiels, incapables de tirer des choses la morale qu'elles contiennent.

Il trace leur devoir aux hommes de gouvernement qui savent le prix de leur présence en un moment et en un lieu déterminés, et il voue à la honte les « tireurs au flanc » qui prennent la distance pour complice de leur paresse ou de leur indifférence.

ANDRÉ NEGIS.

1.289^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 février.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

Lutte d'artillerie dans les Flandres et en Champagne

Tous les coups de main tentés par l'ennemi sont repoussés
Nos patrouilles font des prisonniers en Champagne

Paris, 10 février.
Un délégué du gouvernement maximaliste, M. Holzmann, est arrivé à Paris, venant de Londres. Il se rendait en Suisse pour y remplir une mission.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 10 février.
L'Ukraine a capitulé hier. L'armée roumaine est placée dans une situation difficile. A moins d'une intervention japonaise qui s'opposerait à l'Orient le cercle de fer que l'Entente avait posé autour des empires centraux, ceux-ci auront toute liberté d'agir à l'Est. La situation militaire n'en sera pas modifiée, car, depuis longtemps, le front de l'Est ne compte plus.

PROPOS DE GUERRE

Les Ailes de la Volonté

A côté des grands faits de la guerre, il y a les petits faits, qui ont souvent plus d'importance que certains grands.

Par exemple, voici le major sir John Simon, membre de la Chambre des Communes, qui se trouvant sur le front de France, a regagné l'Angleterre par la voie des airs afin de pouvoir assister aux débats sur la réforme électorale.

La réforme électorale est certainement une chose considérable. Le major sir John Simon a consulté sa montre et calculant que par la voie ordinaire, il n'arriverait jamais à temps, il a pris un avion et est parti.

Il a prié un aviateur de le piloter jusqu'à Westminster. Cela lui a permis de dire, comme Philéas Fogg, du Tour du Monde en 80 jours, en entrant dans la salle des séances : — Messieurs, me voici !

J'admire beaucoup l'acte du major sir John Simon. C'est celui d'un homme scrupuleux de ses devoirs et d'un homme résolu.

Sans mériter le moins du monde de son parlementaire, je ne crois pas qu'il s'en tienne beaucoup, à la Chambre, qui soient d'ailleurs à quitter leur circonscription sur les ailes d'un avion pour ne pas rater une discussion sur les pensions militaires ou sur les loyers ou sur toute autre affaire également sans intérêt.

Je sais bien que si l'aéroplane n'existait pas, le major sir John Simon eût raté la discussion sur la réforme électorale, et il eût été parfaitement en règle avec sa conscience, à l'impossible nul étant tenu.

Mais l'aéroplane existe, et le major sir John Simon ayant à sa disposition un moyen d'être à son banc quand cela était nécessaire, n'a pas négligé ce moyen, car alors il n'eût point été en règle avec sa conscience.

Le geste du major sir John Simon constitue un précédent dont l'importance n'échappera qu'aux esprits superficiels, incapables de tirer des choses la morale qu'elles contiennent.

Il trace leur devoir aux hommes de gouvernement qui savent le prix de leur présence en un moment et en un lieu déterminés, et il voue à la honte les « tireurs au flanc » qui prennent la distance pour complice de leur paresse ou de leur indifférence.

ANDRÉ NEGIS.

1.289^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 février.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

Lutte d'artillerie dans les Flandres et en Champagne

Tous les coups de main tentés par l'ennemi sont repoussés
Nos patrouilles font des prisonniers en Champagne

Paris, 10 février.
Un délégué du gouvernement maximaliste, M. Holzmann, est arrivé à Paris, venant de Londres. Il se rendait en Suisse pour y remplir une mission.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 10 février.
L'Ukraine a capitulé hier. L'armée roumaine est placée dans une situation difficile. A moins d'une intervention japonaise qui s'opposerait à l'Orient le cercle de fer que l'Entente avait posé autour des empires centraux, ceux-ci auront toute liberté d'agir à l'Est. La situation militaire n'en sera pas modifiée, car, depuis longtemps, le front de l'Est ne compte plus.

PROPOS DE GUERRE

Les Ailes de la Volonté

A côté des grands faits de la guerre, il y a les petits faits, qui ont souvent plus d'importance que certains grands.

Par exemple, voici le major sir John Simon, membre de la Chambre des Communes, qui se trouvant sur le front de France, a regagné l'Angleterre par la voie des airs afin de pouvoir assister aux débats sur la réforme électorale.

La réforme électorale est certainement une chose considérable. Le major sir John Simon a consulté sa montre et calculant que par la voie ordinaire, il n'arriverait jamais à temps, il a pris un avion et est parti.

Il a prié un aviateur de le piloter jusqu'à Westminster. Cela lui a permis de dire, comme Philéas Fogg, du Tour du Monde en 80 jours, en entrant dans la salle des séances : — Messieurs, me voici !

J'admire beaucoup l'acte du major sir John Simon. C'est celui d'un homme scrupuleux de ses devoirs et d'un homme résolu.

Sans mériter le moins du monde de son parlementaire, je ne crois pas qu'il s'en tienne beaucoup, à la Chambre, qui soient d'ailleurs à quitter leur circonscription sur les ailes d'un avion pour ne pas rater une discussion sur les pensions militaires ou sur les loyers ou sur toute autre affaire également sans intérêt.

Je sais bien que si l'aéroplane n'existait pas, le major sir John Simon eût raté la discussion sur la réforme électorale, et il eût été parfaitement en règle avec sa conscience, à l'impossible nul étant tenu.

Mais l'aéroplane existe, et le major sir John Simon ayant à sa disposition un moyen d'être à son banc quand cela était nécessaire, n'a pas négligé ce moyen, car alors il n'eût point été en règle avec sa conscience.

Le geste du major sir John Simon constitue un précédent dont l'importance n'échappera qu'aux esprits superficiels, incapables de tirer des choses la morale qu'elles contiennent.

Il trace leur devoir aux hommes de gouvernement qui savent le prix de leur présence en un moment et en un lieu déterminés, et il voue à la honte les « tireurs au flanc » qui prennent la distance pour complice de leur paresse ou de leur indifférence.

ANDRÉ NEGIS.

1.289^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 février.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

Lutte d'artillerie dans les Flandres et en Champagne

Tous les coups de main tentés par l'ennemi sont repoussés
Nos patrouilles font des prisonniers en Champagne

Paris, 10 février.
Un délégué du gouvernement maximaliste, M. Holzmann, est arrivé à Paris, venant de Londres. Il se rendait en Suisse pour y remplir une mission.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 10 février.
L'Ukraine a capitulé hier. L'armée roumaine est placée dans une situation difficile. A moins d'une intervention japonaise qui s'opposerait à l'Orient le cercle de fer que l'Entente avait posé autour des empires centraux, ceux-ci auront toute liberté d'agir à l'Est. La situation militaire n'en sera pas modifiée, car, depuis longtemps, le front de l'Est ne compte plus.

PROPOS DE GUERRE

Les Ailes de la Volonté

A côté des grands faits de la guerre, il y a les petits faits, qui ont souvent plus d'importance que certains grands.

Par exemple, voici le major sir John Simon, membre de la Chambre des Communes, qui se trouvant sur le front de France, a regagné l'Angleterre par la voie des airs afin de pouvoir assister aux débats sur la réforme électorale.

La réforme électorale est certainement une chose considérable. Le major sir John Simon a consulté sa montre et calculant que par la voie ordinaire, il n'arriverait jamais à temps, il a pris un avion et est parti.

Il a prié un aviateur de le piloter jusqu'à Westminster. Cela lui a permis de dire, comme Philéas Fogg, du Tour du Monde en 80 jours, en entrant dans la salle des séances : — Messieurs, me voici !

J'admire beaucoup l'acte du major sir John Simon. C'est celui d'un homme scrupuleux de ses devoirs et d'un homme résolu.

Sans mériter le moins du monde de son parlementaire, je ne crois pas qu'il s'en tienne beaucoup, à la Chambre, qui soient d'ailleurs à quitter leur circonscription sur les ailes d'un avion pour ne pas rater une discussion sur les pensions militaires ou sur les loyers ou sur toute autre affaire également sans intérêt.

Je sais bien que si l'aéroplane n'existait pas, le major sir John Simon eût raté la discussion sur la réforme électorale, et il eût été parfaitement en règle avec sa conscience, à l'impossible nul étant tenu.

Mais l'aéroplane existe, et le major sir John Simon ayant à sa disposition un moyen d'être à son banc quand cela était nécessaire, n'a pas négligé ce moyen, car alors il n'eût point été en règle avec sa conscience.

Le geste du major sir John Simon constitue un précédent dont l'importance n'échappera qu'aux esprits superficiels, incapables de tirer des choses la morale qu'elles contiennent.

Il trace leur devoir aux hommes de gouvernement qui savent le prix de leur présence en un moment et en un lieu déterminés, et il voue à la honte les « tireurs au flanc » qui prennent la distance pour complice de leur paresse ou de leur indifférence.

ANDRÉ NEGIS.

1.289^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 février.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Feuilleton du Petit Provençal du 11 Février
— 37 —
LE COMTE DE Monte-Cristo
DE
Dès le premier, le bruit avait cessé comme par enchantement.
Edmond écouta de toute son âme. Une heure s'écoula, deux heures s'écoulèrent, et Edmond avait fait naître de l'autre côté de la muraille un silence absolu.
Plein d'espoir, Edmond mangea quelques bouchées de son pain, avala quelques gorgées d'eau, et, grâce à la constitution puissante dont la nature l'avait doué, se retrouva à peu près comme auparavant.
La journée s'écoula, le silence dura tout jours.
La nuit vint sans que le bruit eût recommencé.
C'est un prisonnier, se dit Edmond avec une indolence joyeuse.
Dès lors sa tête s'embrasa, la vie lui revint vivante à force d'être active.
L'indolence interdite aux jours qui n'ont pas de traité avec MM. Caimann-Lévy, éditeurs, à Paris.

La nuit se passa sans que le moindre bruit se fit entendre.
Edmond ne ferma pas les yeux de cette nuit.
Le jour revint ; le géolier entra apportant les provisions, Edmond avait déjà deviné les provisions ; il devina les nouvelles, tout ne connaissait ni le prix du temps de guerre, ni l'importance de la fabrication industrielle, qu'une large fabrication d'artillerie et d'aviation exige aux débuts.
Pour l'aviation, l'Amérique a obtenu un résultat inespéré : pour l'artillerie, l'Amérique avec un légitime souci du mieux cher-

qu'une chose de l'autre côté, le prisonnier avait reconnu le danger de sa manœuvre et en avait adopté quelque autre, et sans doute pour continuer son œuvre avec plus de sécurité, il avait substitué le levier au ciseau.
Enhardi par cette découverte, Edmond résolut de venir en aide à l'infatigable travailleur. Il commença par déplacer son lit derrière lequel il lui semblait que l'œuvre de délivrance s'accomplissait, et chercha des yeux un objet avec lequel il put entamer la muraille, faire tomber le ciment humide, descendre une pierre enfilée.
Rien ne se présenta à sa vue. Il n'avait ni outil ni instrument tranchant ; du fer à ses barreaux seulement, et il s'était assuré si souvent que ses barreaux étaient bien scellés, que ce n'était plus même, la peine d'essayer de les briser.
Pour tout accomplir, un lit, une chaise, une table, un seau, une cruche.
A ce lit il y avait bien des tenons de fer, mais ces tenons étaient scellés au bois par des morceaux de gros taillis en angle, de se mettre à la besogne.
Il laissa tomber la cruche sur un pavé, et la cruche vint en éclats.
Dantès choisit deux ou trois éclats aigus, les cachés dans sa poitrine, et il se mit à en faire usage sur la terre. La rupture de sa cruche était un accident trop naturel pour que l'on s'en inquiétât.

Edmond avait toute la nuit pour travailler ; mais dans l'obscurité, la besogne allait mal, car il lui fallait travailler à tâtons, et il sentait bien qu'il travaillait l'instrument inerte, qu'il avait substitué le levier au ciseau.
Enhardi par cette découverte, Edmond résolut de venir en aide à l'infatigable travailleur. Il commença par déplacer son lit derrière lequel il lui semblait que l'œuvre de délivrance s'accomplissait, et chercha des yeux un objet avec lequel il put entamer la muraille, faire tomber le ciment humide, descendre une pierre enfilée.
Rien ne se présenta à sa vue. Il n'avait ni outil ni instrument tranchant ; du fer à ses barreaux seulement, et il s'était assuré si souvent que ses barreaux étaient bien scellés, que ce n'était plus même, la peine d'essayer de les briser.
Pour tout accomplir, un lit, une chaise, une table, un seau, une cruche.
A ce lit il y avait bien des tenons de fer, mais ces tenons étaient scellés au bois par des morceaux de gros taillis en angle, de se mettre à la besogne.
Il laissa tomber la cruche sur un pavé, et la cruche vint en éclats.
Dantès choisit deux ou trois éclats aigus, les cachés dans sa poitrine, et il se mit à en faire usage sur la terre. La rupture de sa cruche était un accident trop naturel pour que l'on s'en inquiétât.

Edmond avait toute la nuit pour travailler ; mais dans l'obscurité, la besogne allait mal, car il lui fallait travailler à tâtons, et il sentait bien qu'il travaillait l'instrument inerte, qu'il avait substitué le levier au ciseau.
Enhardi par cette découverte, Edmond résolut de venir en aide à l'infatigable travailleur. Il commença par déplacer son lit derrière lequel il lui semblait que l'œuvre de délivrance s'accomplissait, et chercha des yeux un objet avec lequel il put entamer la muraille, faire tomber le ciment humide, descendre une pierre enfilée.
Rien ne se présenta à sa vue. Il n'avait ni outil ni instrument tranchant ; du fer à ses barreaux seulement, et il s'était assuré si souvent que ses barreaux étaient bien scellés, que ce n'était plus même, la peine d'essayer de les briser.
Pour tout accomplir, un lit, une chaise, une table, un seau, une cruche.
A ce lit il y avait bien des tenons de fer, mais ces tenons étaient scellés au bois par des morceaux de gros taillis en angle, de se mettre à la besogne.
Il laissa tomber la cruche sur un pavé, et la cruche vint en éclats.
Dantès choisit deux ou trois éclats aigus, les cachés dans sa poitrine, et il se mit à en faire usage sur la terre. La rupture de sa cruche était un accident trop naturel pour que l'on s'en inquiétât.

Edmond avait toute la nuit pour travailler ; mais dans l'obscurité, la besogne allait mal, car il lui fallait travailler à tâtons, et il sentait bien qu'il travaillait l'instrument inerte, qu'il avait substitué le levier au ciseau.
Enhardi par cette découverte, Edmond résolut de venir en aide à l'infatigable travailleur. Il commença par déplacer son lit derrière lequel il lui semblait que l'œuvre de délivrance s'accomplissait, et chercha des yeux un objet avec lequel il put entamer la muraille, faire tomber le ciment humide, descendre une pierre enfilée.
Rien ne se présenta à sa vue. Il n'avait ni outil ni instrument tranchant ; du fer à ses barreaux seulement, et il s'était assuré si souvent que ses barreaux étaient bien scellés, que ce n'était plus même, la peine d'essayer de les briser.
Pour tout accomplir, un lit, une chaise, une table, un seau, une cruche.
A ce lit il y avait bien des tenons de fer, mais ces tenons étaient scellés au bois par des morceaux de gros taillis en angle, de se mettre à la besogne.
Il laissa tomber la cruche sur un pavé, et la cruche vint en éclats.
Dantès choisit deux ou trois éclats aigus, les cachés dans sa poitrine, et il se mit à en faire usage sur la terre. La rupture de sa cruche était un accident trop naturel pour que l'on s'en inquiétât.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

nement par un accord provisoire, dénonciable tous les six mois, à partir du 30 juin 1919. Cet accord provisoire est en vigueur pour le trafic de l'Autriche-Hongrie et de l'Ukraine, les contrats douaniers réciproques qui étaient valables entre l'Autriche-Hongrie et la Russie jusqu'à la guerre.

lement à Moscou, M. Oussievitch, est parti hier soir pour Kiev à la nouvelle du succès des maximalistes en Ukraine, pour organiser aussitôt l'envoi d'approvisionnements vers les provinces du Nord.

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Reconnaisances bulgares repoussées sur la Strouma. Les troupes britanniques sur le rive droite de la Carna, vers Gradonica, par les troues sorbes. Activité d'artillerie au nord de Monastir.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie violentes sur les deux rives de la Meuse et dans les secteurs du Bonhomme et du Viomé.

L'Amérique contre l'Allemagne

Les travailleurs des Etats-Unis pour la guerre. On vient d'inaugurer aux Etats-Unis ce qu'on appelle le « semaine de loyauté » qui a pour but de prouver l'unité qui règne parmi les travailleurs pour l'appui à apporter à la guerre.

EN MARGE DU COMMUNIQUE

Le Coup de Main du 9 Février en Lorraine. La série des coups de main heureux pour nous continue en Lorraine. Le 9 février, une action particulièrement bien réussie nous a permis de nous débarrasser de l'ennemi et de ramener des prisonniers dans nos lignes.

Communiqué anglais

Un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes, la nuit dernière, au sud de la forêt d'Enghien. Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-ouest de Cambrai.

Le Roi de Grèce à Salonique

Le roi de Grèce a visité hier, en automobile le secteur anglais du front balkanique en compagnie du général Milles, auquel il a exprimé sa satisfaction pour l'ordre parfait et l'entraide des troupes.

Le ravitaillement des provinces du Nord

Pétrograd, 10 Février. On annonce que le commissaire du ravitaillement des provinces du Nord-Est.

Les Pancartes

La raréfaction des produits de première nécessité se fait de plus en plus sentir. On peut s'en rendre compte par les pancartes placées dans les magasins.

Comment les Allemands traitent les Prisonniers Italiens

L'Agence Reuters a reçu des copies de déclarations soigneusement vérifiées, et faites sous serment, par des soldats britanniques, revenus des camps allemands de prisonniers.

En Espagne

Le banquet des ambassadeurs alliés au palais royal. Lisbonne, 10 Février. Tous les journaux s'occupent largement du banquet offert à Madrid par le roi d'Espagne aux représentants des pays alliés.

Le Congrès régional des Réformés du Sud-Est

Hier après-midi, dans la salle des conférences de l'Hôtel de la Mutualité, s'est tenu le premier Congrès des Associations de réformés du Sud-Est.

Notes Marseillaises

Les mutilés et réformés de la grande guerre, considérant que les gouvernements précédents ont reconnu l'équité de leur situation.

Un Américain aurait trouvé le moyen de rendre les Havires incombustibles

M. Saunders, vice-président du Comité américain des secours aux réfugiés, a découvert un moyen de rendre les transports incombustibles.

Le Contingent des « Pils d'Etrangers »

L'Officiel publie un arrêté relatif aux hommes du contingent dit « Pils d'Etrangers » qui n'ont pas été touchés par un ordre d'arrêté.

Chronique Locale

La vague de froid qui passe sur l'Amérique du Nord et qui menace par là même l'Europe, n'a pas eu encore de répercussion dans notre Midi.

Les Atteintes de la Guerre

Continuant la série de ses conférences, le Comité marseillais de l'Effort de la France et de ses Alliés a tenu hier, à l'Hôtel de la Mutualité, sa conférence hebdomadaire.

Le Parlement serbe à Corfou

Le Congrès parlementaire serbe de l'Intérieur, le général Terzich, ministre de la Guerre, et tous les députés serbes se trouvant à Salonique sont partis pour assister à l'inauguration de la Skopjina à Corfou.

Remise solennelle de Décorations

Comme nous l'avons annoncé hier, cette cérémonie militaire aura lieu demain matin, à 9 heures, sur le Prado.

Un Musée photographique de la Guerre

Dans le compte rendu que nous avons publié hier, de l'inauguration de l'Exposition internationale de Photographies, un accident typographique nous a fait omettre de citer la section photographique.

Le Congrès National de Lyon

Puis, le Congrès choisit Marseille comme siège de la Fédération du Sud-Est, et les députés se retirèrent en donnant rendez-vous au prochain Congrès.

LES SPORTS

Le Match de Chateaurand. Chateaurand, 10 Février. Le dail de 200 francs lancé par le Rugby-Club toulonnais au Stade Chateaurandais a été comblé aujourd'hui dimanche par un temps splendide.

Revue Financière

Les obligations de la Ville de Paris ont été cotées hier à 100 francs, ce qui est un excellent résultat.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA. — Demain soir, Sigurd, avec le ténor Lemaire, le bariton Roselli, Mmes V. Aris, G. Bouché, Dalka, MM. Legros, Drotot, Vincent, etc.

COMMUNICATIONS

Syndicat des Mécaniciens. — Les frères et ouvriers syndiqués au nom de la Compagnie des Frères Chartrains-Alleper se réuniront aujourd'hui, à 14 heures, au Café Guillet, chemin des Chartrains ; choix de délégués.

AVIS DE DECES

La famille Ily a la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Michel ILY, letelier, rue d'Antoine, 71, décédé à l'âge de 51 ans.

LES SPORTS

Le Match de Chateaurand. Chateaurand, 10 Février. Le dail de 200 francs lancé par le Rugby-Club toulonnais au Stade Chateaurandais a été comblé aujourd'hui dimanche par un temps splendide.

LES SPORTS

Le Match de Chateaurand. Chateaurand, 10 Février. Le dail de 200 francs lancé par le Rugby-Club toulonnais au Stade Chateaurandais a été comblé aujourd'hui dimanche par un temps splendide.

LES SPORTS

Le Match de Chateaurand. Chateaurand, 10 Février. Le dail de 200 francs lancé par le Rugby-Club toulonnais au Stade Chateaurandais a été comblé aujourd'hui dimanche par un temps splendide.

LES SPORTS

Le Match de Chateaurand. Chateaurand, 10 Février. Le dail de 200 francs lancé par le Rugby-Club toulonnais au Stade Chateaurandais a été comblé aujourd'hui dimanche par un temps splendide.

LES SPORTS

Le Match de Chateaurand. Chateaurand, 10 Février. Le dail de 200 francs lancé par le Rugby-Club toulonnais au Stade Chateaurandais a été comblé aujourd'hui dimanche par un temps splendide.